

## LE LABYRINTHE DE CRETE

By

MICHEL FOURNIER

### SUMMARY

Before Sir Arthur EVANS (about 1900), the Labyrinth of Mythology had been situated by the Ancient Greeks and the foreign scientists in 2 places: Knossos and the Cave of Gortis. Gortis was the most mentioned.

After Sir EVANS until 1964, Knossos became the only place for the Labyrinth. But in 1964, Mr Paul FAURE worried about this subject and realised a very strong demonstration: it appeared clearly, for different reasons, that it was impossible to situate the Labyrinth of Mythology in Knossos. Mr Paul FAURE supposes that the real Labyrinth is the Cave Rgias Paraskevi, Scotinou.

From 1984, Mrs Anna PETROCHILOU believes and says that the Labyrinth of Mythology is the Cave of Gvrtis. She went in in 1985, made a precise map of the galleries (2,5 km), and gave many arguments to justify this announcement.

Because of this, I decided in 1990 a more complete investigation. I contacted each of these personalities, verified everything (books, caves, witnesses...). I found some informations more and discovered that manü h.üings had still to be done.

I'm convinced that the Labyrinth of Mythology is the Cave of Gortis and, with this announcement, I wish that some prospections more will be decided in this extraordinary place.

### LE LABYRNTHE DE CRETE

En 1881, l'Américain Stillman parle, le premier, de "labyrinthe" devant les ruines du palais minoen de Knossos. Il est vrai que le "dédale" des salles et des couloirs pouvait évoquer ce lieu mythique.

C'est Minos KALOKAIRINOS, un Crétois d'Héraklion, qui avait exhumé, entre 1878 et 1879, ces imposants vestiges mais c'est un industriel britannique, Arthur Evans, qui sera consacré en 1900 par la postérité en décrétant que Knossos est le siège du Labyrinthe de la Mythologie.

L'affirmation de Sir Evans prend appui, outre l'aspect architectural très complexe du palais, sur 3 autres faits : 1) certains écrits antiques dont ceux d'Homère font allusion à une aire de danse aménagée avec art par Dédale à Knossos. Sur cette aire de danse se déroulait une "danse du Labyrinthe" comme il en existait à Délos.

\* Le Labyrinthe de Crete.

\*\* par Michel Fournier, 1 rue de Rilly la Montragne, 51100 REIMS, France.

- 2) des pièces de monnaie du Vème siècle comportent le dessin de labyrinthes simplifiés, de formes différentes, avec la mention "knosion".
- 3) quelques auteurs avaient aussi évoqué avant lui l'éventualité que Knossos soit l'emplacement du Labyrinthe.

Or, avant que cette affirmation péremptoire ne fut faite au début de notre XXème siècle, le Labyrinthe de la Mythologie n'avait jamais été situé de manière formelle à Knossos, mais en revanche plutôt à GORTYNE. Les allusions au labyrinthe de Knossos ne concernaient, en fait, que la reconstitution commémorative bâtie par Dédale ou étaient le résultat d'interprétations hasardeuses.

Tout était clair, ET dans les textes anciens, ET dans l'esprit et la mémoire extraordinairement fidèle des Crétois, ET dans les diverses communications antérieures à celles d'Evans. C'était à Gortyne, et là seulement, qu'était localisé le labyrinthe mythologique auquel est étroitement liée la légende du Minotaure, tué par Thésée avec l'aide d'Ariane, elle-même au moins demi-soeur du Minotaure puisqu'issue de la même mère, Pasiphae, native d'Axos tout proche et épouse d'un des rois Minos ["Minos" est un titre royal, comme le sont Pharaon ou César.)

Des personnalités éminentes se sont livrées récemment à des études très poussées et particulièrement bien documentées sur le sujet précis de la situation géographique du Labyrinthe. Ces études dont la dernière date de 1986, font le point sur le problème d'une manière remarquable: elles s'appuient toutes deux d'une part sur une étude et une vérification de tous les textes, anciens ou non, recensés à ce jour, se rapportant ou faisant allusion au sujet, d'autre part sur des démarches "in loco", avec visites des lieux et échanges avec les autochtones.

J'ai moi-même procédé, par précaution en raison de certaines divergences entre les affirmations de ces personnalités, d'une vérification supplémentaire de ces analyses, et ce de manière systématique. Les deux personnalités auxquelles je fais allusion sont:

- Mr Paul FAURE, archéologue français, professeur de l'Université, citoyen d'honneur de la ville d'Héraklion, auteur d'ouvrages traduits en plusieurs langues et dont certains furent couronnés par l'Académie Française.

Certaines de ses oeuvres permettent de cerner au mieux le problème de l'emplacement du Labyrinthe; ce sont notamment :

-1963: communication dans les "KRITIKA KRONIKA" (Chroniques Crétoises) intitulée "A la recherche du vrai Labyrinthe de Crète".

- 1964: "Fonctions des cavernes crétoises", thèse de Doctorat d'Etat (Ed. de Boccard).

- 1986: "Ulysse le Crétois" (Fayard. 2ème édition).

- 1987: "La vie quotidienne au temps de Minos" (Hachette. 2ème édition).

- Mme Anna PETROCHILOU, spéléologue et archéologue, Présidente de la Société Spéléologique de Grèce dont elle est co-fondatrice. Elle a visité plus de mille grottes en Grèce, en Europe et en Amérique. Elle n'a cessé de publier articles et études dans de multiples revues ou encyclopédies et est une autorité incontestable dans les domaines spéléologiques, touristiques, écologiques, ...

Elle aussi s'est intéressée au Labyrinthe, au Citre de citoyenne grecque et de spéléologue. Elle a ainsi fait 2 publications sur le sujet:

- 1984: dans son ouvrage "Les grottes de Grèce" [EKDOTIKE ATHENON), elle mentionne le Labyrinthe de Gortyne en l'assimilant au Labyrinthe de la Mythologie (p 156.157).

- 1986: au 6ème Congrès d'Etudes crétoises de La Canée et au 9ème Congrès International de Spéléologie de Barcelone, elle faisait une double communication scientifique à propos du Labyrinthe de Gortyne.

En décembre 1993 où j'eus le plaisir de la rencontrer à Athènes, elle me fit part de son intime conviction que le Labyrinthe de la Mythologie ne pouvait être que celui de Gortyne.

#### LES ETUDES DE MR. PAUL FAUR

Il est à noter, avant toute autre chose, que ces études ont été publiées dans les années soixante. Mr FAURE avait alors effectué de nombreux séjours en Crète, multipliant les investigations et les rencontres sur le terrain.

Cette précision chronologique est particulièrement importante. En effet, à cette époque, l'entrée du Labyrinthe de Gortyne était condamnée (elle l'est encore aujourd'hui, en théorie), si bien que Mr FAURE n'a pu visiter le réseau de galeries. Il faut dire que le Labyrinthe avait été utilisé pendant la 2ème Guerre Mondiale par les Allemands qui en avait fait un important dépôt de munitions; ils avaient abandonné ce dépôt à la fin de la guerre avec ce qu'il contenait et plusieurs explosions en avaient résulté, dont une mortelle pour 4 personnes.

En raison de cette impossibilité de visite, Mr FAURE n'a pu apprécier dans sa réalité l'étendue de la grotte (cf ANNEXE Ib). Sans doute a-t-il craint les exagérations fantasmatiques qu'il avait pu constater en d'autres circonstances. Mes contacts avec lui ont fait reconsidérer sa position quant à la mesure du Labyrinthe sans qu'il renoncât toutefois à son hypothèse d'implantation du Labyrinthe à Skotinou (courrier ci-dessous du 15/03/94):

Personnellement je pense que le véritable labyrinthe de la légende de Thésée, Ariadne, Dédale, localité à Knossos ou près de Knossos c'est Howère, est la caverne Αγίας Παρασκευής (5<sup>ème</sup> Parascève = 5<sup>ème</sup> Veneranda des Vénéheus qui se visite à ½ heure de mouche du village de Theoteino, Pectialos.

Dans ses études, Mr Paul FAURE établit de manière formelle et incontestable que :

- 1) Le labyrinthe ne peut être, en aucun cas, le palais du roi Minos: les bâtiments royaux de Knossos ne peuvent être le Labyrinthe.
- 2) Le Labyrinthe est la demeure du Minotaure, construite ou aménagée pour enfermer et isoler le fils de Pasiphaé.
- 3) Les coutumes de l'époque rejetaient, en effet, loin de la vue du chef de famille, les créatures difformes et les enfants maudits. (cf ANNEXE Ia).
- 4) De nombreuses et convergentes études montrent que le mot "labyrinthe" désigne essentiellement un ensemble de galeries plus ou moins taillées dans la pierre (cf ANNEXE II).
- 5) Le Minotaure, humain avec une tête de taureau, parfois représenté entre 2 panthères, présente de grandes analogies avec Dionysos.
- 6) On parle toujours DU Labyrinthe de Crète au singulier, ce qui laisse à penser qu'il n'en existe qu'un ayant emprisonné le Minotaure.
- 7) Il y a, depuis l'Antiquité, ambivalence ou confusion entre le Labyrinthe de Gortyne et celui situé dans la région de Knossos: on a prétendu que le Labyrinthe avait disparu par destruction humaine ou naturelle ET, jusqu'à nos jours, on maintient l'existence d'un labyrinthe qui existerait encore.
- 8) Depuis Homère et jusqu'au 2ème siècle, une demi-douzaine de témoignages situent le labyrinthe près de l'ancien palais de Minos, vers Knossos et non vers Gortyne. Il est à noter



que si Eiomère a décrit l'aire de la Danse du Labyrinthe édiflée par Dédale au palais de Knossos, il n'a jamais été précisé pour autant que le Labyrinthe était à Knossos. J'en veusc pour preuve l'hypothèse émisé en 1964 par Mr FAURE lui-même puisqu'il situera le Labyrinthe à 20 kms à l'Est de Knossos. Gortyne n'est jamais qu'à 40 kms au Sud.

9) Des pièces de monnaie du Vème siècle représentent des formes labyrinthiques et portent la mention "knoasion" (cf ANNEXE IIIb).

#### L'HYPOTHESE EMISE PAR MR PAUL FAURE

Pour toutes les raisons précédemment évoquées (et quelques autres), Mr FAURE situe le "vrai" labyrinthe de Crète dans la grotte d'Aghia Paraskevi, à Skotinou (20 kms à l'Est de Knossos).

Cette grotte présente les caractéristiques suivantes:

- Pénétration voisine de 160m.
- Dénivellation de 55m.
- Largeur maximale de 63m et hauteur maximale, sur les 4 étages que comporte la grotte, de 25m.
- Des concrétions, d l'intérieur des salles, rappellent des formes humaines améliorées, de toute évidence, par l'homme. Il existe même un bloc de travertin qui a la forme d'un quadrupède et qui peut évoquer le Minotaure.
- Des fouilles onC permis de découvrir des offrandes au pied de ces idoles de pierre. Certaines de ces offrandes datent d'époques très lointaines.
- Certains passages de la grotte présentent des difficultés pour la progression; il est parfois malaisé de se repérer car certaines galeries au 2ème et 3ème étage se terminent en cul-de-sac.

Il convient de formuler quelques remarques:

- La grotte de Skotinou est de taille ridiculement petite comparée à celle du Labyrinthe de Gortyne.
- Si des textes anciens situent effectivement parfois le Labyrinthe dans la région de Knossos, les auteurs de ces textes ne sont pas tous des témoins fiables, loin s'en faut même pour certains qui n'ont quelquefois fait que reprendre des interprétations dé jà hasardeuses.
- L'imagination populaire, en Crète et ailleurs, a fantasmé sur des légendes, des mythes, notamment dans les lieux souterrains et obscurs. Les formes bizarres des concrétions vues, de plus, à la lueur vacillante des torches, ont servi de supports permanents à ces fantasmagories et la main de l'homme a souvent amplifié les ressemblances. Rien d'étonnant donc au fait que Mr FAURE ait trouvé, dans une grotte où ont lieu, par ailleurs, des festivités populaires annuelles encore de nos jours, des "statues" provenant de concrétions remodélées par l'homme après avoir été élaborées par la nature. Les offrandes retrouvées au pied de ces idoles grossières ne sont que l'illustration de ces pratiques de dévotion populaire. C'est le même phénomène qui a provoqué la profusion des représentations labyrinthiques, en Grèce et hors de Grèce, en Egypte et dans l'Europe médiévale par exemple, de Hampton Court à la Cathédrale de Chartres.

#### LES ETUDES DE MME PETROCHILOU

Bien plus pragmatiques que celles de Mr FAURE, les enquêtes de Mme Anna PETROCHILOU qui a, de surcroît, l'avantage d'être Grecque, ont comme caractéristiques de se référer autant aux écrits qu'au terrain, en privilégiant les rapports directs.

En 1984, avec les éléments alors en sa possession (archives, transmission orale, études précédentes, recits journalistiques, ...), Mme PETROCHILOU avait rédigé une description du

Labyrinthe de Gortyne où elle situait exactement et explicitement la légende du Minotaure (cf ANIYEXE I V).

En 1985, elle passa 20 jours à Kastelli, village voisin du Labyrinthe. Elle y rencontra de nombreuses personnes qui détenaient des informations capitales sur le Labyrinthe, étudia de manière scientifique la topographie du réseau de galeries et dressa un plan de l'ensemble avec la rigueur et la précision qu'on lui connaît. Ce plan ne fera l'objet que de publications "confidentielles" en 1986 lors de Congrès à Barcelone et à La Canée.

Dans ses divers textes, Mme PETROCHLOU établit d'une manière formelle:

1) La longueur du Labyrinthe de Gortyne: 2,470 km. Suite à mes constatations sur place dont je lui ai fait part, elle admet tout à fait que cette longueur puisse être sousestimée en raison de l'énorme quantité de gravats et décombres accumulée dans les galeries. Ces gravats montant parfois jusqu'aux plafonds peuvent parfaitement masquer les départs d'autres galeries qui m'ont été par ailleurs signalées par divers témoins oculaires.

2) La superficie de l'ensemble du réseau qui s'étend, au moins (cf la remarque précédente), sur 8900m<sup>2</sup>.

3) La nature de la grotte qui est essentiellement naturelle, même si certains secteurs ont pu être utilisés pour l'extraction de blocs de pierre pour la construction de villes minoennes. En effet, le réseau comporte de longs et étroits couloirs sinueux reliant entre elles des salles sculptées. Ce genre de configuration exclut l'hypothèse que le Labyrinthe ait été une carrière de pierres, au moins dans ses parties profondes.

4) L'emplacement de l'entrée qui se trouve à **flanc** de colline, à une altitude de 220m. Ce sont les **Allemands** qui ont construit la route **empierrée** qui y **conduit** à ceci aussi contredit l'hypothèse de la carrière de pierres puisqu'il aurait été impossible de transporter les blocs extraits jusqu'à la plaine de la Messara.

Mme PETROCHLOU donne une bibliographie très détaillée et très complète (cf ANNEXE VI) où il apparaît, outre des descriptions du site dont certaines assez anciennes, que le "labyrinthe" de Knossos est souvent différencié de celui de Gortyne, ce dernier étant plutôt considéré **comme la résidence permanente** du Minotaure.

Mme PETROCHLOU, même si elle manifeste une prudence justifiée quant à l'identification formelle du Labyrinthe de Gortyne **comme Labyrinthe Mythologique**, a l'intime conviction que c'est à Gortyne que Thésée tua Minotaure. Elle a eu l'occasion de connaître les travaux de Mr Paul FAURE puisqu'ils ont même collaboré à la mise en valeur du patrimoine spéléologique grec par leurs investigations et publications communes. Mais ceci n'a pas altéré sa conviction que mes propres études m'amènent à partager désormais.

#### MES ENQUETES PERSONNELLES

J'ai entendu parler du Labyrinthe de Gortyne d'une manière tout à fait fortuite en 1990. J'étais à Aghios Deka, un soir. A ma question de savoir d'où pouvait venir une chauve-souris qui me survolait, un ami me répondit:

"Du Labyrinthe", et ce d'une manière absolument naturelle. Il était Crétois et pour lui, ceci n'avait rien d'extraordinaire alors que ma "culture" m'avait seulement permis de concevoir l'existence du Labyrinthe à Knossos, **comme** l'avait affirmé Sir Arthur Evans et bien d'autres après lui. A plusieurs reprises même, j'avais visité le site de Knossos, souvent sceptique, certes, mais...

Depuis lors, je n'ai eu de cesse de trouver tous les éléments qui me permettraient de me faire une opinion personnelle sur la question. Ce que je fus ainsi amené à découvrir m'a incité à faire cette communication pour attirer l'attention de spécialistes bien plus compétents que



moi afin que le point fut fait sur ce problème et que d'éventuelles mesures de prospection, de protection, etc... soient prises.

Mes enquêtes m'ont amené à reprendre les investigations de ces deux personnalités. J'ai pris contact avec Mr FAURE et Mme PETROCHILOU qui m'ont très aimablement livré toutes leurs sources. J'ai contacté d'autres "spécialistes", ai contacté différents organismes ou individus qui, à divers titres, avaient eu à connaître de ces histoires de labyrinthes.

L'ensemble des résultats de cette analyse très importante m'amène à favoriser amplement, et même définitivement l'hypothèse de Lüne PETROCHILOU, à savoir que le Labyrinthe de la Mythologie ne peut être que le Labyrinthe dit de Gortyne, appelé parfois de Crète ou de Roufas ou encore d'Ampelouzos. Les arguments qui plaident en faveur de cette hypothèse sont nombreux et parfois minces. Aussi me suis-je contenté de sélectionner ceux qui me paraissent les plus probants. En d'autres termes, cela signifie que d'autres arguments existent encore et que "la porte reste ouverte" pour de plus amples recherches:

1) Depuis l'Antiquité, il n'a jamais été question que d'UN SEUL labyrinthe en Crète. Depuis l'Antiquité, seul le Labyrinthe de Gortyne s'est appelé "Labyrinthe" et il se nomme toujours ainsi actuellement, y compris sur les cartes mises à la disposition des touristes qui voyagent en Crète.

2) L'entrée du Labyrinthe de Gortyne se trouve à 500m du village de ROUFAS. "Roufas", en grec, désigne "celui qui avale, qui gobe". Le Minotaure?...

3) L'Ida ou Psiloritis, montagne aux deux crêtes, à ce titre symbole minoen évocateur du taureau s'il en est, est visible de Phaestos d'où l'on peut aussi voir le Labyrinthe.

4) Les légendes locales transmises avec fidélité depuis la nuit des temps, à travers les générations de Crétois, font toutes état de diverses versions plus ou moins romancées où le Labyrinthe est constamment situé à Gortyne. Quelques versions parlent d'une issue qui déboucherait aux alentours de Knossos.

5) De nos jours, et j'en ai fait l'expérience personnelle, les Crétois se gaussent de l'affirmation d'Arthur EVANS et situent tous le Labyrinthe à Gortyne, et là seulement. Les anciens sont même très surpris qu'il puisse y avoir un doute quelconque sur son implantation.

6) De nombreuses cartes vénitiennes ou flamandes (1640: De WITT, 1658: BLAEU) mentionnent le réseau de galeries avec un dessin de forme labyrinthe, en le nommant "Laberintio". Des reproductions fidèles de ces cartes sont aisées à trouver chez les bons libraires crétois. L'une est même visible dans le "Nelles Guide" de 1993 (p.29).[cf ANNEXE VII]

7) Entre 1415 et 1419, un prêtre florentin, Cristoforo BUONDELMONTI, assimile le Labyrinthe de Gortyne à celui de la Mythologie. A partir de ses récits, tous les pèlerins qui se rendaient en Terre Sainte allèrent visiter la "grande carrière où Thésée, parait-il, avait tué le Minotaure, près de Gortyne" (Paul FAURB).

8) De grands voyageurs italiens partagent largement ce point de vue, tels Leonardo Quirini de Venezia (XVe), Francesco Basilicata (1630)..

9) Divers scientifiques ont visité cette grotte, chacun apportant sa contribution à la recherche de la Vérité. Franz Wilhelm SIEBER établira en 1818 une carte du Labyrinthe, avec des noms de sa propre invention, la plupart ayant été inspirés de la mythologie grecque ancienne et ayant une relation avec Thésée, Ariane et le Minotaure. La Société Spéléologique de Grèce a conservé et complété ces noms. Aucun de ces scientifiques, avant Evans, n'a mis en doute la réalité du Labyrinthe de Gortyne comme Mythique.

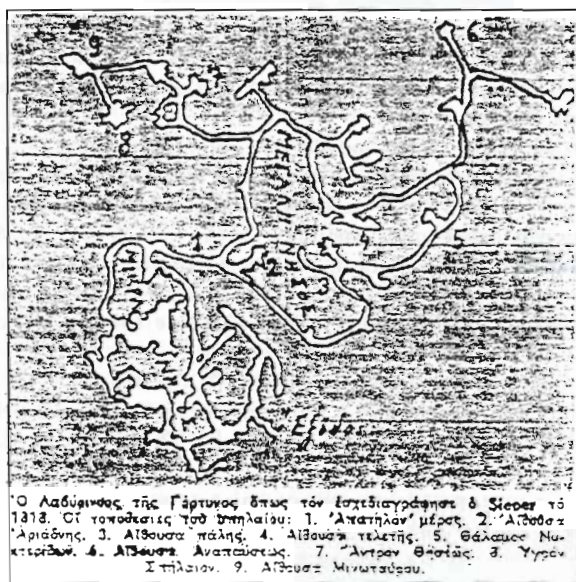
10) Je me suis rendu à plusieurs reprises dans le Labyrinthe en 1993, malheureusement sans le plan de Mme PETROCHILOU dont j'ignorais alors les travaux. Je puis attester que, si quelqu'un veut tenter de prendre conscience de ce que peut être un labyrinthe, c'est bien là qu'il faut se rendre! Le mot prend ici tout son sens.

11) La région de Ia Messara où se situe Gortyne (LARISSA à l'époque m.inoenne) foisonne de vestiges minoens dont une infime partie seulement a été fouillée. Mais la concentration de ces vestiges, leur qualité et leur intérêt, leur cohérence aussi, font de ce lieu un endroit particulièrement propice à l'implantation de cette civilisation minoenne si mystérieuse et si attirante par ses légendes et ses mythes: le Labyrinthe avec son Minotaure y trouve "naturellement" sa place. D'ailleurs, sur le site même de Gortys, de l'autre côté de la petite rivière qui borde l'Odéon, il a existé une galerie longue d'une centaine de mètres, comblée au bulldozer par l'École d'Agriculture voisine, et qui s'appelait "Labyrintaki".

12) De nombreuses visites ou occupations irrespectueuses du passé ont détruit des traces anciennes intéressantes. On peut ainsi comprendre pourquoi une investigation menée par l'administration grecque a pu aboutir à considérer qu'aucun indice fiable n'existe pour affirmer que le Labyrinthe de Gorüyne est le Labyrinthe mythologique. J'ai découvert, par exemple, que des inscriptions du XIV<sup>ème</sup> siècle étaient autrefois visibles dans les galeries.

- Les Allemands, lors de l'"aménagement" des galeries, ont jeté à l'extérieur, sans autre forme de procès, des crânes humains qui étaient entassés dans 2 salles au fond de la grotte.

- En 1822, la population locale s'est réfugiée dans les galeries pour résister aux Turcs. En 1842, le plan très approximatif établi par l'instituteur de Thira, Antonios SIGALA fait même état de stalles aménagées pour les animaux d'intérieur [cf ANNEXE IIIa).



## CONSTATS ET CONCLUSIONS

Mes visites dans le Labyrinthe et mes différentes recherches m'ont amené à faire un certain nombre de constats alarmants:



. Le Labyrinthe a subi de nombreuses transformations et destructions intempêtes lors de la Seconde Guerre Mondiale. Les témoins oculaires de l'état antérieur des galeries sont petit à petit en train de disparaître.

. Les phénomènes d'érosion sont importants pour ces roches tendres et la partie de la falaise qui surplombe l'entrée présente de sérieux risques d'effondrement.

. Des munitions sont encore entreposées par endroits. Même si elles sont en relative faible quantité car les Crétois ont récupéré le métal des obus, même si elles sont stockées depuis 50 années maintenant, le risque actuel d'explosion n'est pas totalement à écarter. Est-il besoin de rappeler que des explosions mortelles ont eu lieu par le passé.

. Des visiteurs non compétents et peu respectueux peuvent accéder sans problème au site et, même si une exploration excédant le kilomètre dans les galeries s'avère très vite périlleuse (le mot "labyrinthe" prend vite ici son vrai sens), un certain risque de détériorations préjudiciables, voire de pillages, existe, et cela même si ma prospection actuelle n'a rien laissé apparaître comme pièces d'antiquités ou autres "trésors".

Des traces contemporaines nombreuses et évidentes (détritus, ficelles,...) attestent du passage récent de "touristes" dont il n'est pas certain que tous manifestent le respect dû au site magnifique et extraordinaire.

. Une exploration systématique et approfondie, tant sur le plan topographique qu'archéologique, si l'on excepte l'œuvre de Mme PETROCNILOU (mais qui peut être incomplète), n'a jamais été entreprise dans les temps actuels, avec le sérieux, la motivation et les moyens que nécessite la prospection d'un tel endroit.

Pour toutes ces raisons, avant de proposer ma conclusion, je souhaite citer celle de Mme Anna PETROCHILOU, si significative :

"Qu'il soit le Labyrinthe mentionné dans la Mythologie grecque ancienne ou pas, le Labyrinthe de Gortyne est d'une grande importance au niveau international à cause de sa formation... et aussi à cause de l'admirable élaboration artistique de certaines de ses sections par les hommes d'un âge lointain, dans des conditions qui, même aujourd'hui, seraient considérées comme difficiles et dangereuses pour la santé humaine."

Ma conclusion sera la suivante: il est urgent de faire en sorte:

1) que le Labyrinthe soit methodiquement exploré avec les moyens modernes dont nous disposons, en tentant de dépasser les connaissances déjà acquises.

2) que le site soit protégé et des dégradations naturelles, et des visites intempêtes.

3) que le site soit rendu sûr par l'évacuation des explosifs, le dégagement de certaines galeries partiellement effondrées, et l'étayage de certains secteurs fragilisés par le temps et des explosions internes.

4) que, ces conditions étant remplies, l'accès en soit rendu possible pour des visites touristiques qui seraient respectueuses du lieu, car ce Labyrinthe appartient, à mon avis, au Patrimoine Culturel de l'Humanité.

Qu'il me soit enfin permis de rendre justice ici à un illustre Crétois, malheureusement "éclipsé" par des "vedettes" étrangères. Il s'agit de Minos KALOKAIRINOS, originaire d'Héraklion. En 1857, d l'âge de 14 ans, il dégagait du sol les premières lignes des Lois gravées derrière l'Odeon de Gortyne. En 1878, admiratif devant les travaux d'Heinrich SCHLIEMANN pour ressusciter Ulysse, il décidait d'exhumer, à ses frais, de décembre 1878 d février 1879, l'antique Knossos.

C'est donc Minos KALOKAIRINOS qui a véritablement éveillé le héros antique que fut Ulysse. C'est lui qui a jeté les solides bases de l'archéologie crétoise; l'Américain STILLMAN divulguera ses découvertes. Puis interviendront Arthur EVANS, D. MACKENSIE et D.T. FYFE.



La renommée internationale consacrera EVANS parce qu'il disposait des moyens de faire connaître ces informations mais, en réalité, c'est à ce modeste Crétois que les "honneurs" de cette fabuleuse découverte doivent revenir, je le répète et insiste, comme Mr Paul FAURE l'a déjà fait avant moi. Grâce à lui et à sa ténacité, l'histoire de la Grèce et de la Crète, il y a à peine 100 ans, a reculé de 1300 ans.

Il resterait, pour mettre un point final à cette communication, à démontrer quelle est la part de la réalité dans la légende du Minotaure... mais ceci est une autre histoire. Toutefois, "il n'y a pas de fumée sans feu" et nous disposons de quelques indices troublants:

- Minotaure présente de nombreuses analogies avec Dionysos; j'ai déjà mentionné le fait que Minotaure et Dionysos étaient tous deux représentés avec une tête de taureau et entourés de deux panthères.

- Dans le dionysisme, on se distingue des pratiques de la cité notamment avec le mode culinaire: le modèle du dionysisme est l'omophagie. On mange la chair crue d'une victime animale capturée et déchiquetée après une poursuite sauvage. Mais les bêtes, les hommes et les dieux se confondent et sont interchangeables si bien qu'à l'extrême, le dionysisme contraint à l'anthropophagie. Et Minotaure dans son Labyrinthe?

- D'autre part, Dionysos n'est jamais entièrement inscrit dans la cité. Il est l'Ailleurs et est en relation privilégiée avec la nature non civilisée, avec les puissances du monde sauvage. Minotaure est-il inscrit dans la cité?

- Enfin, depuis quelques années, on s'interroge très sérieusement sur la possibilité que les minoens, dans certaines circonstances, n'aient eu des mœurs anthropophagiques; les découvertes de 1979 à Anemospilia et à Arkhanes incitent à cette hypothèse, surtout si on rapproche ceci de la mythologie: le jeune Zeus, alors chez les Curètes, fut attiré hors de chez eux par les Titans qui le capturèrent, le découpèrent et le dévorèrent.

Que de points communs mais... ceci n'est pas l'objet de cette communication.

## BIBLIOGRAPHIE

L'annexe VI contient une bibliographie importante

provenant de Mme PETROCHILOU. Dans ses divers ouvrages, Mr FAURE a, lui aussi, indiqué une imposante documentation qui recoupe celle de Mme PETROCHILOU. Il est toutefois utile d'ajouter:

- Pierre GRIMAL: Dictionnaire de la mythologie gréco-latine.
- Robert GRAVES: Les mythes grecs (Pluriel).
- Georges COX: Les Dieux et les Héros. 1867 (Hachette).
- J. LACCARIERE: L'été grec. "Terre Humaine". 1976 (Plon).
- M. Mme ETIENNE: La Grèce antique, archéologie d'une découverte. 1990 (Gallimard).
- ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS, éd. 1990, tome 6, P.756-759.
- M. COMTE: Les Héros mythiques et l'Homme de toujours. 1993 (Seuil).
- Pierre VIDAL-NAQUET: Le chasseur noir. 1991 (La Découverte)

## ANNEXES

**ANNEXE I : Extraits d' ouvrages de Mr Paul Faure.**

**A la recherche du vrail Labyrinthe de Crète.**

**Fonctions des cavernes crétoises.**

**ANNEXE II : Extraits des ΚΡΗΤΙΚΑ ΧΡΟΝΙΑ (Paul Faure)**

**ANNEXE III :**

**Plan du Labyrinthe par A.Sigala. 1842.**

**Pièces de monnaie du Vème siècle.**

**ANNEXE IV : Extrait de «Les grottes de Crète» (Ekdotike Athenon. 1984)**

**Le labyrinthe de Gortyne par A.Petrochilou.**

**ANNEXE V : Plan du Labyrinthe de Gortyne établi par A.Petrochilou en 1985.**

**ANNEXE VI : Bibliographie.**

**ANNEXE VII : Carte flamande de DE WITT. 1640.**

**ANNEXE VIII : Comparaison d'un plan de 1821 et de celui de 1985 établi par A.Petrochilou.**

**ANNEXE IX : Extrait de «Ulysse Le Crétois» de Mr. P.Faure.**

• • • Que le mot λαβύ-  
 ραθος appartienne aux constructeurs de villes en -ραθος, au bronze  
 moyen, ou aux hommes de la pierre polie, il est, au minimum, an-  
 térieur de 1000 ans à Hérodote. Mais que signifie-t-il en Crète ?

Ce n'était pas le palais du roi Minos et par conséquent, malgré  
 Evans, ce n'étaient pas les bâtiments royaux fouillés par lui à Kno-  
 sos. Tous les mythographes sont formels : il s'agit de la demeure  
 du fils de Pasiphaé, Minotauros ou Tauros, construite ou aménagée  
 spécialement afin de l'enfermer et de l'isoler<sup>4</sup>. L'imagination anti-  
 que qui, au sein d'une famille, abhorrait également les bâtards et  
 les monstres, ne pouvait concevoir Minos et le Minotaure vivant  
 côte à côte dans le palais de Knosos. Elle exigeait, pour les créatures  
 difformes et les enfants maudits, des barathres, des hypogées  
 comme le Keadas, des exils loin de la vue du chef de famille.

<sup>4</sup> Par exemple, les sources crétoises de Diodore, IV, 77; les sources  
 attiques d'Apollodore, Bibl., III, I, 4; III, 15, 8; Epitome, I, 9; les  
 sources alexandrines d'Ovide, Métam. VIII, 155-161. • • •

FONCTIONS DES CAVERNES CRÉTOISES

p. 217

• • • à la carrière d'Ampelouzos<sup>4</sup>, voisine de Gortyne,  
 (4) Date Λαβύραθος Κρήτης : on y montrait aux voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle (plan dans Rautin, o. c., t. 111,  
 d'après Sieber, o. c., I, 510 sqq) la chambre d'Ariadne, la caverne de Thésée, la salle du combat : folklore moderne.

• • • Trois longues percées portent  
 encore le nom de labyrinthes, toutes dans la même région, à l'est du massif du Psilo-  
 riti : ce sont le Λαβύραθος Καραρακίου, à 250 m. à l'ouest de Kamaraki<sup>2</sup> (Malevyziou),  
 το Λαβύραθος, ou Λαβύραθος, à 1 km. 500 au sud-sud-est de Moponi Kainouriou<sup>3</sup>,  
 et le Λαβύραθος à 2 km<sup>1</sup> à l'ouest-nord-ouest d'Ampelouzos ή Kainouriou<sup>4</sup>. Il est  
 très probable que la célébrité de la dernière, caverne naturelle transformée en carrière  
 dans l'antiquité, a valu leur nom aux deux autres : la seconde qui est un diminutif  
 se trouve de l'autre côté de la même montagne, la première est dite localement η  
 Σπηλιά, « la grotte », et parfois le Χωρόσπηλιος, « la caverne du hors la loi ».

p. 26

(1) Mentionné dès le début du 5<sup>e</sup> siècle, en 401 (Claudian, VI, Cons. Honor., 624), il pénètre d'environ  
 400 m. dans la colline.

• • • On peut évaluer à une demi-douzaine les  
 réseaux souterrains de plus de 200 m. en Crète. Ce sont d'est en ouest : Πελονητά  
 à Zakro (environ 250 m.), Σπηλιά, ou Χωρόσπηλιος, à Kamaraki (Malevyziou)  
 (peut-être un peu plus de 200 m. ; exploration inachevée), Χῶνος, à Sarkhos (420 m.),  
 Λαβύραθος à Ampelouzos (400 m.). • • •

p. 28

p. 223

• • • Le XX<sup>e</sup> siècle enfin exploite d'une manière plus abstraite le contenu des cavernes.  
 Le Moyen Age byzantin et l'époque vénitienne n'avaient pas ignoré les visites touris-  
 tiques au « labyrinthe » d'Ampelouzos,  
 puisque nous avons vu les voyageurs et les érudits conduits par leur curiosité en ces  
 divers sites, depuis la rédaction de la *Chronique* de Malalas (IV, 107-108)<sup>5</sup>.

(5) On a lu, lors de l'étude de chacune de ces cavernes, les références données à Buondelmonti, Barozzi,  
 Castrolifera, Querini, Basilicata, Boschini : les cinq derniers consacrent un chapitre spécial aux cavernes crétoises  
 dignes d'être visitées. Plusieurs inscriptions du labyrinthe d'Ampelouzos datent du XV<sup>e</sup> siècle ; quelques-unes,  
 à Skotino, du XVII<sup>e</sup> siècle.

• • • A Sarkhos, dont la caverne Χῶνος (Pl. IX, 6), la plus longue  
 de Crète, a déjà servi de refuge et d'entrepôt lors d'une alerte en 1794 et pendant tous  
 les troubles de l'époque vénitienne, les villageois abandonnés s'entassent et résistent  
 victorieusement aux assauts<sup>2</sup>. Les assaillants les quittent pour des expéditions  
 répressives autour du Lasilli.

p. 205

(2) Custley, o. c., I, 236-241 ; Rautin, o. c., I, 142, 375-376. Résistance victorieuse des habitants de la  
 région de Gortyne dans le labyrinthe d'Ampelouzos en oct. nov. 1822 ; Kriaris, o. c., 384. Salut de familles  
 de Mesa Moulana dans l'abri τοῦ Παρά : M. Thalassinos, Μόσων, 1936, 115-116. • • •



article extrait des ΚΡΗΤΙΚΑ ΧΡΟΝΙΚΑ, έτος ΙΖ, τ. ΙΙ-ΙΙΙ, 1963  
(τετραμηνιαία επιστημονική έκδοσις, Ηράκλειον Κρήτης)  
et publié par A. Χαλοκαίρις en déc. 1968.

(extraits)

Les premiers à nous parler d'une manière explicite du labyrinthe de Crète, Phérécyde<sup>17</sup> et Sophocle vers 450<sup>18</sup>, Kleidemos vers 375, le conçoivent comme une oeuvre architecturale munie de portes, mais sans toiture. Et quand les ruines elles-mêmes, ensevelies ou détruites, eurent disparu, les informateurs hellénistiques de Diodore (I, 61) et de Pline l'Ancien (XXXVI, 90), Dosiadas de Kydonia et Alexandros Polyhistor, purent écrire que le labyrinthe de Crète n'existait plus.

<sup>17</sup> F. Gr. Hist., n° 3, frg. 143; cf. Eustathe, 1638, 37, sur Odyssée, λ, 321, mais ce commentateur le conçoit comme une caverne (τὸ σπήλαιον) munie d'une porte (τοῦ τῆς θύρας ζυγοῦ).

<sup>18</sup> Cité par Phrynichos le grammairien (2e s. après J. C.), dans Bekker, Anecdota Graeca, I, 20, 27, au mot ἰχθυίς: τὸ μὴ ἔχει πτέρην ἢ ὄστρον ἐπὶ τοῦ λιβηρίθου. Συμφακίη. Il faut cependant remarquer que l'adjectif ἰχθυίς béant, qualifie plusieurs fois dans la littérature antique un précipice, un gouffre ou un abîme, c'est à dire une formation karstique.

Abandonnant une mythologie par trop incertaine, les philologues modernes ont préféré chercher parmi les langues préhelléniques le sens véritable du mot. Huit ans avant Evans, Maximilian Mayer<sup>19</sup> lui donnait comme étymologie le mot lydien λάβρος, la hache<sup>20</sup>, et comme le Zeus de Labranda en Carie était un dieu muni d'une hache à double tranchant, le labyrinthe aurait été la maison de la double hache, ou la maison d'un dieu à la double hache. Mais outre que la Lydie n'est pas la Carie et que les langues de ces pays à l'époque de Plutarque ne sont pas nécessairement celle de Knossos à l'âge du bronze, la demeure du Minotaure, comme on l'a vu, n'est pas un palais; d'autre part, rien dans la tradition ne l'associe à une double hache. Dès 1901, et dans la revue même où Evans acceptait la théorie de Max. Mayer, W. H. D. Rouse considérait, sur le témoignage de Strabon (VIII, 6, 2) relatif à Nauplie, qu'un labyrinthe n'était qu'une caverne ou une catacombe, peut-être une carrière analogue à celles qui se trouvent près de Knossos et de Gortyne<sup>21</sup>.

<sup>19</sup> Jahrb. d. deut. arch. Inst. VII, 1892, 191; cf. Evans, J. H. S., 21, 1901, 99 sqq.; Kretschmer, Glotta, 28, 244; Wilamowitz, Glaube der Hellenen, I, Berlin, 1931, 121; Nilsson, Gesch. d. Gr. Rel., I, 276.

<sup>20</sup> D'après Plutarque, Quest. gr., 45.<sup>a</sup>

<sup>21</sup> The double axe and the labyrinth, J. H. S., 21, 1901, 268-274; cf. Sat. Rev., July 26, 1902.

Si l'on donne avec L. Deroy au suffixe préhellénique -nthos la valeur d'un collectif<sup>22</sup>, un labyrinthe n'est étymologiquement qu'un ensemble de galeries plus ou moins taillées dans la pierre. Or c'est exactement la valeur que lui donnent deux textes de Strabon, VIII, 6, 2 et 11, relatifs aux cavernes de Nauplie aménagées par les Cyclopes: ἐρεξῆς δὲ τῆ Ναυπλία τὰ σπήλαια καὶ οἱ ἐν αὐτοῖς οἰκοδομητοὶ λαβύρινθοι, Κυκλώπεια δ' ὀνομάζουσι, et les sources de l'Etymologicum Magnum, 554, 26: ἐν τῇ Κρήτῃ νήσῳ ἔστιν ὄρος ἐν ᾧ ἔστι σπήλαιον ἀνεγώδες δύσκολον περὶ τὴν κάθοδον καὶ δυσχερὲς περὶ τὴν ἀνοδὸν<sup>23</sup>; c'est le type même des constructions prêtées à Dédale venu de Crète en Sicile, soit dans une grotte du territoire de Sélinonte, soit dans les étuves souterraines de Minoa<sup>24</sup>.

<sup>22</sup> Glotta, 35, 1956, 171 sqq.

<sup>23</sup> Cf. Mythogr. Graeci, II, 7, δρυγμα βαθὺ ποιήσας; Ioannes Malalas, Chronographia, IV, 108, εἰσῆλθεν εἰς σπήλαιον κρηπίστειρος; Soufias, 4<sup>a</sup> Αἰώνιος πέλαγος... ἐν σπηλαίῳ ἀετὶλε; Georgios Kedrenos, Σύνοψις ἱστοριῶν, 214-215, ἐν σπηλαίῳ λαθῶσαι κρηβεί; Eustathe, Comment. Iliade, 1166, 17, ὅσοι πρὸς τὸ σπήλαιον ἀνεγώδες παρεκνεύουσι.

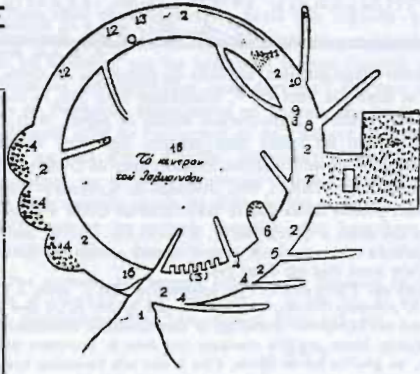
<sup>24</sup> Diodore, IV, 78-79; Fragments de Sophocle, éd. A. C. Pearson, II, 3 sqq. Pour la Sardaigne, cf. Diodore, IV, 30.

Paul FAURE

## Ο ΛΑΒΥΡΙΝΘΟΣ ΤΗΣ ΚΡΗΤΗΣ

### ΕΞΗΓΗΣΙΣ ΤΟΥ ΣΧΕΔΙΟΥ

1) Ἡ εἰσοδος τοῦ λαβυρίνθου. 2) Ἡ γκαρδικὴ ὁδός. 3) Πάχνη ζώνη. 4) Ὁδοὶ ἐχούσαι μῆκος 30—50 πηχεῖς. 5) Ὁδὸς ὑπερκοίτη πασῶν τῶν ἄλλων μῆκους 100 πηχ. 6) Στήλαιον μισρὸν μὲ λίθους. 7) Λίθουσα, τράπεζα καλουμένη. 8) Ὅπου ὁ ἀπὸ τοῦ ζωρστέρου. 9) Στήλη ἀπὸ λίθου ἀμείους τετραγωνικοῦ ἐφηρισμένου πρὸς στερεωσιν τῆς στέγης. 10) Ὁ αὐτὸς ἀπὸ διερχόμενος διὰ τῶν χαρασμῶν. 11) Πλήθος νικηταίων ὡς σταφυλαὶ κρεμαμένον ἀπ' ἀλλήλων καὶ κάπρος αὐτῶν πολλή, ὥστε ἀδιάβατος ὁ τόπος. 12) Μίση ἀπολιθωμένα διὰ τοῦ ὕδατος. 13) Σταλακτῆτες ὕδατος χανεύμενος ἐν τῇ γῆ. 14) Στήλαια γέμοντα λίθου καὶ ἀδιάβατα. 15) Στενωτός, μάλις διελθόντες διὰ τῆς κλίσεως τῶν ποδῶν, ὅπου ἐξελθόντες ἀπαντήσιμεν ἀπρὸς αὐτῶν τῶν 14 ἀρθῶν καὶ οὕτως ἐξήλθομεν, ὁδεύσαμεν τέσσαρας ὄρας καὶ ἐτοιγοκλήσιμεν τριακοσίας φαίθους. (Τὴν ἐξήγησιν τοῦ σχεδίου τὴν αἰνὰ ὅπως ἀκριβῶς ἀναφέρεται ἐπὶ τῆν περιγραφῆν τοῦ Ἄντ. Σιγάλα, τοῦ ἐξερευνητοῦ τοῦ λαβυρίνθου).



1842 Ἄντωνος Ν. Σιγάλας



## Labyrinthe de Gortyne

Le «labyrinthe» de Gortyne, qui se trouve à une heure de marche au Nord-Est des ruines de la ville antique, évoque l'une des légendes les plus célèbres de la mythologie grecque. Poséidon, en voulant à Minos de ne pas lui avoir sacrifié le taureau qu'il lui avait promis, inspira à sa femme Pasiphaé, fille d'Hélios et de la nymphe Perséis, un amour monstrueux pour un taureau enragé. Pour satisfaire sa passion, Dédale fabriqua une génisse de bois dans laquelle Pasiphaé s'enferma pour recevoir l'hommage du taureau. Le fruit de cette performance amoureuse fut le Minotaure, qui se serait installé au fond du labyrinthe. Ce monstre fut tué par Thésée, qui put retrouver la sortie grâce au fil que lui avait donné Ariadne. Alors que le labyrinthe est dans la légende un édifice bâti par l'architecte Dédale, nous avons ici affaire à une carrière de calcaire, creusée dans les flancs de la colline qui se trouve près de l'Ecole d'Agriculture et du bourg de Moirai en Messara. C'est avec la pierre extraite de cette carrière que furent construits les bâtiments de la Gortyne antique et nombre d'édifices postérieurs de la Crète centrale. Elle servit aussi de refuge aux habitants de la région et de repaire aux brigands et aux pirates; au cours de la dernière guerre enfin, les Allemands y installèrent un dépôt de munitions. Leur explosion, le 11 avril 1961, provoqua dans la grotte d'assez graves dommages. Le premier relevé cartographique de la grotte est dû à l'Anglais Sieber (1818), qui la divisa en deux sections principales: la «petite île» et la «grande île» (sans eau). La seconde exploration fut faite par le maître d'école de Théra Ant. Sigala en 1842. Mais les dessins de ces deux explorateurs sont complètement différents l'un de l'autre.

### Visite

En avançant vers la droite par des galeries d'où partent dans diverses directions d'autres boyaux, on arrivera à l'«Endroit trompeur», terminus de la visite de ce côté. En suivant le côté droit du «Petit lac», on rencontrera à gauche la «Salle d'Ariadne» et plus loin, la «Salle de la lutte», où Thésée est censé avoir tué le Minotaure. La suivante est la «Salle des Cérémonies», suivie de la «Salle des chauves-souris», où commence vers la droite une galerie qui mène à la «Salle du Repos». Revenant au parcours circulaire on arrive à un carrefour d'où partent deux autres couloirs. Celui de droite conduit à l'«Antre de Thésée» et à la «Salle de l'Autel», au centre de laquelle se dresse une table de pierre, où la légende veut qu'ait mangé le Minotaure. Après avoir visité aussi la «Grotte humide», on aboutira finalement à la «Salle du Minotaure» On reviendra par le «Carefour», puis par la galerie de gauche pour achever le parcours circulaire de la «grande île» par l'« Endroit trompeur». En prenant de nouveau à gauche, on achèvera également le parcours circulaire de la «Petite île» et on aboutira à la sortie du labyrinthe.

- Anna PETROCHILOU -

1984



SOCIÉTÉ SPÉLÉOLOGIQUE DE GRÈCE

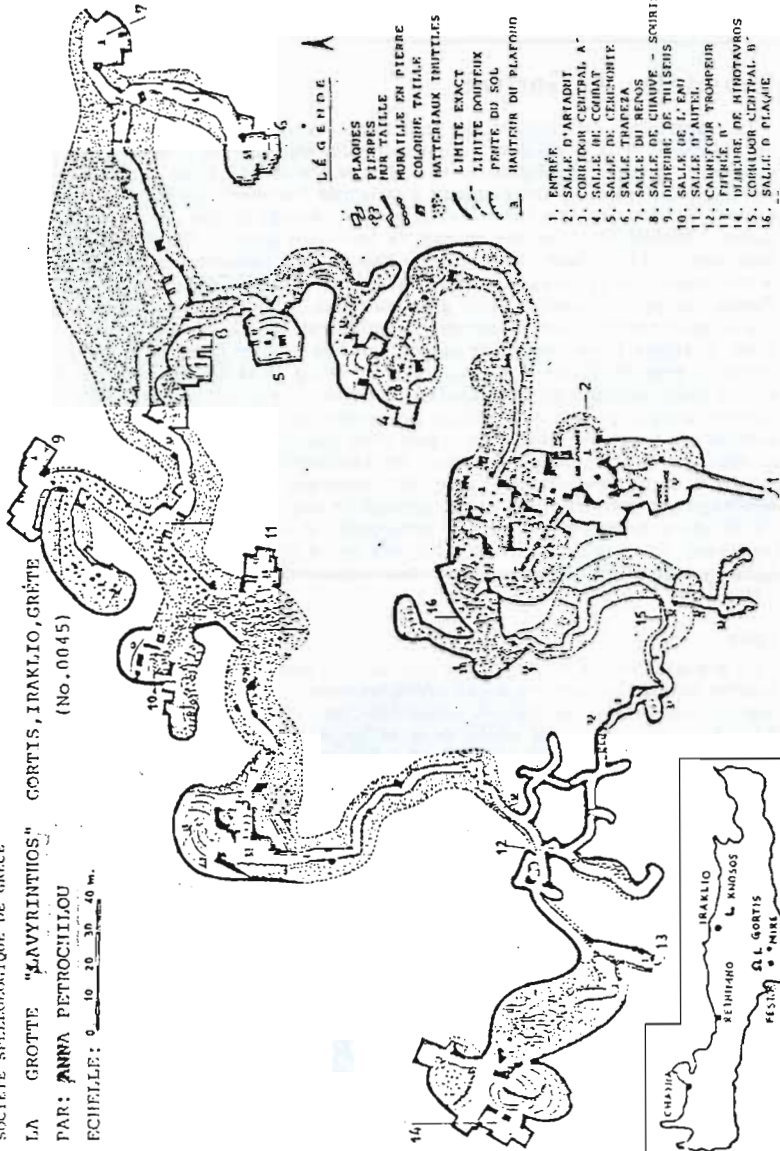
LA GROTTTE "ΛΑΥΡΥΝΘΙΟΣ"

ΓΩΡΤΙΣ, ΙΡΑΚΛΙΟ, ΚΡΗΤΗ

(No. 0045)

PAR: ANNA PETROCILIOU

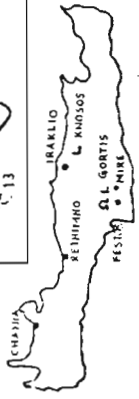
ECHELLE: 0 10 20 30 40 m.



LÉGENDE

- PLAQUES
- PIERRES
- MUR TAILLÉ
- MURAILLE EN PIERRE
- COLOMNE TAILLÉ
- MATERIAUX TRUITES
- LIMITE EXACT
- LIMITE DOUBTEUX
- PEITE DU SOL
- HAUTEUR DU PLAFOND

1. ENTRÉE
2. SALON D'ARRIVÉE
3. CORRIDOR CENTRAL A'
4. SALLE DE CORDON
5. SALLE DE CERNONITE
6. SALLE TRAPEZÉ
7. SALLE DU RENOS
8. SALLE DE CHAÏVE - SCIRIS
9. DÉCORÉ DE THILSOS
10. SALLE DE CHAÏVE
11. SALLE D'ARTES
12. CHAÏFOUR TROMPEUR
13. FERRÉE IV
14. DÉCORÉ DE RHINOTAVROS
15. CORRIDOR CENTRAL B'
16. SALLE D'PLAQUE

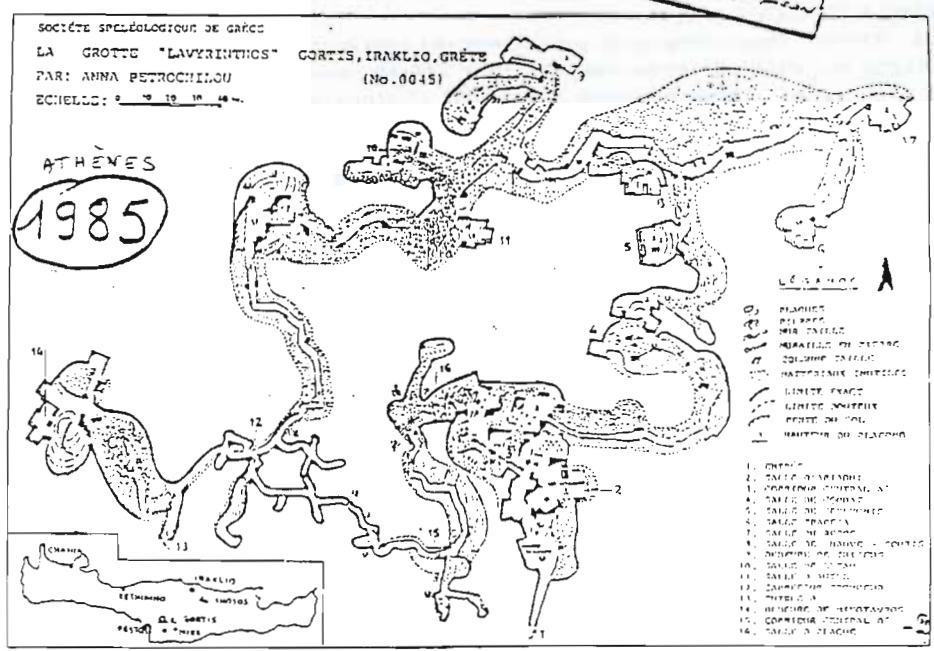
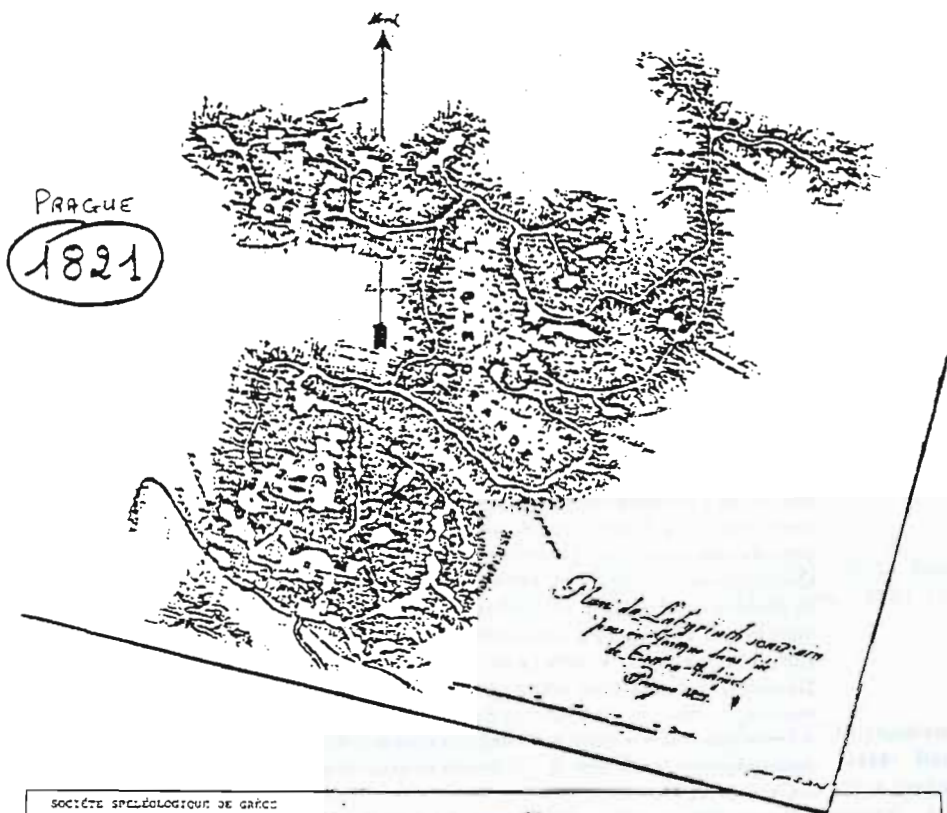


- ΔΙΟΔΩΡΟΣ Θ. ΣΙΚΕΛΙΩΤΗΣ: (90-20 π.χ.) Βιβλιοποιητή Ιστο-  
ριχη 1.61. 3-4 IV, 77 1-4.
- ΔΙΩΝ Ο ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΣ: (40-117 μ.χ.) λόγος (LXXX) των  
εν Κιλικίᾳ περὶ Ἐλευθερίᾳς (440P).
- ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ: (46-125 μ.Χ.) Βίῳι παράλληλοι. Θησεύς.
- ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ: (13.αι.μ.Χ.) Αττικά (XXV Πμ 10)
- ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ: Κορινθιακά (XXVI. 1)
- ΦΥΛΟΣΤΡΑΤΟΣ Ο ΑΘΗΝΑΙΟΣ: Β-Γαι.μ.Χ.) «Τα ἐς τον Τυα-  
νέα Απολλωνιον» (IV. 34).
- IVANNHS MALLALAS (ΣΤαι.μ.Χ.) «Χρονογραφία» (IV. 107-108  
ἐχδ. Bonnae 1831).
- CHRISTOPHORI BOUDELMONTII: (Αρχιεπισβθτερος Φλωρεν-  
τιᾳς) «Descriptio Cretae» ἐχδ. F'am. Cornelius. Creta Sacra  
Venetius 1755 F A' p. 1-76
- CHRISTOPHE BUOUELMONTI: «Description des iles de Archange-  
p. 139-156. Em. Legran. Paris 1897
- PIERRE BELON DUMANS: «Les Observations de plusieurs singula-  
rité et choses memorables, trouvées en Crete» Paris 1554  
Part. III-XX et VI f. 8r
- WILLIAM LITHGOW: «The totall Discourse of the Raze Adventures  
and Painfull Peregrinations...» Lyon 1632 - Glasgow (1906) p  
86-87
- BERNARD RANDOLPH: «The present state of the Islands in the  
Archipelago...» Printed at the theater in Oxford, 1687. p. 78-79
- JOSEPH PITTON DE TOURNEFORT: «Relation d'un voyage au  
Levant». Paris 1717 p. 65-70.
- JOSEPH PITTON DE TOURNEFORT: «Description du Labyrinthe  
de Candie» Mem. Acad. Sciences. Paris 1702. p. 219-221
- RICHARD POCOCKE: «A description of the East, and some other  
Countries...» T. II. part. I. p. 236-258 London 1743, 1745
- CLAUDE-ETIENNE SAVARY: «Lettres sur la Grèce, faisant suite  
de celles sur l'Egypte» Paris 1788 p. 140-141, 209-229
- CHARLES - NICOLAS SIGISBERT SONNIN DE MANONCCOURT  
«Voyage en Grèce et en Turquie» T. I p. 342-451.
- GUILLAUME ANTOINE OLIVIER: «Voyage dans l'Empire Othoman  
l'Egypte et la Perse» Paris 1801, 1804, 1807, T. I p. 366-427
- FRANZ WILH. SIEBER: «Reise nach der Insel Kreta in Griechischen  
Archipelagus in Jahre 1817». Leipzig und Sorau 1823. T. I p  
510-520. T. II p. 226-229.
- OSTIN de PROKESCE: Com. Bul. de la S. Geol. de France T. III,  
p. 45. 1832.
- ROBERT PASHLEY: «Travels in Crete...» T. I. p. 295-298, Cambri-  
dge 1837.
- FELIX-VICTOR RAULIN: «Description Physique et Naturelle de l'ile  
de Crète...» p. 138-140, 584-591. Paris 1867, 1869.
- THOMAS ABEL BRIMAGE SPATT: «Travels and recherches in  
Crète...» London 1985.
- P. FAURE: «A la recherche du vrai Labyrinthe de Crète» Critika  
Chronika T. IZ p. 315-326. 1963.
- ΕΛΕΥΘ. ΠΛΑΤΑΚΗΣ: «Ξένοι Φνσιοδότηται ... Αμάλεια, 2,  
1970, 65-70, 3, 1970, 105, 106, 5, 1971, 87-90, σ. 1971, 105.
- ΕΛΕΥΘ. ΠΛΑΤΑΚΗΣ: «πλαιοι και άλλοι χαρακτηριστικοί μορφοί  
της Κρητηρ», 1973, Τ. Ασ. 206-351.-

Bibliographie citée par Mme PETROCHILOU







Quant aux témoignages littéraires, ils gravitent autour d'un seul mot, un mot crétois, *labyrinthos*, le *dapurito* des tablettes comptables de Knosos vers 1300 av. J.-C., ce que nous appelons le labyrinthe. Une tradition ininterrompue, qui va d'Homère aux auteurs byzantins, veut que le roi de Crète, Minos ait fait enfermer l'horrible bâtard de son épouse, le **Minotaure**, dans un souterrain au circuit compliqué, aménagé par Dédale, et que le jeune Thésée y conduisit sept garçons et sept filles destinés à être dévorés par cet anthropophage. Mais Thésée, guidée par le fil d'Ariadné, le tua ou le vainquit de haute lutte, délivra ses jeunes compagnons, dansa avec eux, au sortir du labyrinthe, la danse de la grue (*geranos*), enleva la princesse Ariadné puis l'abandonna dans l'île de Dia (l'actuelle Standia, face à Hérakleion, ou bien l'île de Naxos) avant de rentrer à Athènes sur son navire aux voiles noires. Une fête, célébrée à l'époque historique dans le port du Phalère, conservait pieusement tout le rituel dont cette légende constituait le commentaire mythique. C'était la fête des *Oschophories*, ou port des rameaux, le 7 du mois Pyanopsion (septembre-octobre). Elle comprenait essentiellement un cortège de filles vierges et de garçons habillés en filles portant des pampres avec leurs fruits, un séjour à forme de réclusion dans un enclos consacré à Dionysos, le dieu à demi taureau, et à Ariadné, l'absorption d'une mixture, un banquet sacré suivi de danses, une rentrée tumultueuse à Athènes aux cris d'« eleleu » et « iou, iou » qui peuvent, en grec classique, exprimer aussi bien la joie que la tristesse et qui, en l'occurrence, étaient ceux de la délivrance.

Nous retrouvons là les divers moments d'une initiation de classes d'âge, telle que les rites de l'Ida nous la faisaient supposer, telle que les inscriptions crétoises et la fête des Thiodaisia nous la font en partie connaître à l'époque hellénistique, telle que nous pouvons aussi la reconstituer d'après les offrandes découvertes dans l'un des nombreux « labyrinthes » que nous avons sondés en Crète même. **Le plus célèbre d'entre eux, et qui a gardé son nom antique, Labyrinthos, se trouve à 2 km à l'ouest-nord-ouest d'Ampelouzos, sur le territoire de Gortyne, capitale romaine de l'île. Mais le plus proche des descriptions littéraires, le plus sûr support de la légende de Thésée et d'Ariadné est l'immense caverne de Skotino (Pediados) à quatre heures de marche à l'est de Knosos. Avec ses galeries aménagées, ses quatre étages, ses masses de travertin retaillé et figurant des quadrupèdes, un visage féminin et un visage barbu, avec ses vasques d'eau claire et surtout ses énormes amas d'offrandes de la fin de l'Âge du Bronze, c'est, de beaucoup, la caverne la plus chargée de sacré de toute la région. L'une des plus belles aussi et des plus fréquentées. Chaque année encore, le 26 juillet, la jeunesse des villages voisins vient y banqueter et y danser, en l'honneur de sainte Parascève, une Vierge du III<sup>e</sup> siècle victorieuse d'un Dragon...**

Paul Fouas